

<https://divergences.be/La-NAACP-demande-aux-adolescents-noirs-de-sauver-les-droits-de-vote-noirs.html>



# La NAACP demande aux adolescents noirs de sauver les droits de vote noirs

- Aujourd'hui - 2026 - juin 2026 -

Date de mise en ligne : vendredi 29 mai 2026

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [Newsone](#)

Publié le 28 mai 2026

La [NAACP](#) demande aux adolescents noirs de protéger leur droit de vote parce que des générations d'adultes n'ont pas su les protéger

Les jeunes Noirs sont placés au centre d'une lutte pour les droits civiques, et leurs corps, choix, avenir et travail sont sollicités pour porter le poids moral de l'échec d'une nation.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/17799924356333-b5d42.webp>]

### **Des personnes votant dans une urne transparente le jour du scrutin**

En novembre 1910, un an après sa fondation, la [NAACP](#) lança son centre officiel de communication, le magazine *The Crisis*, qui documentait les lynchages, la privation de droits, la ségrégation, la terreur raciale et les humiliations quotidiennes des lois Jim Crow. Son rédacteur en chef fondateur, l'activiste des droits civiques et défenseur de l'enfance W.E.B. Du Bois, a présenté un dessin d'un enfant noir jouant sur la couverture pour signaler ce que la lutte pour la liberté des Noirs était censée protéger.

Cette illustration était radicale car elle envoyait un message puissant à l'Amérique : les enfants noirs étaient beaux, innocents, vulnérables, méritaient la beauté, la joie, le jeu, la fierté, la protection, et qu'ils devaient être aimés comme une révolte. Pour Du Bois, les « enfants du soleil », comme il appelait affectueusement les enfants noirs, étaient le point même du mouvement des droits civiques. Cette image d'un enfant noir libre jouant était une contestation ferme à la ségrégation Jim Crow, à la violence raciale et à la privation de droits des électeurs noirs.

Mais Du Bois, qui ne croyait pas à la victoire des enfants ni à leur introduction trop tôt à la conscience raciale, a été très clair : la jeunesse noire ne devait pas être utilisée par le mouvement. Préparez-les à un éveil politique attentif et à une lutte future, absolument. Mais ils n'étaient pas censés être utilisés comme symboles jetables à sacrifier. Dans une grande partie de ses écrits sur la jeunesse noire, Du Bois ne considérait pas leurs corps comme une matière première pour démontrer le courage adulte, ni ne devaient être mis en danger de faire honte à l'Amérique pour ses contradictions et ses mensonges.

Après tout, c'était un père noir qui avait acheté un fusil à double canon Winchester et s'était assis sur son perron lors de l'émeute d'Atlanta en 1906, prêt à défendre sa femme et sa jeune fille. M. « Talented Tipe » écrivait : « Si une foule blanche avait marché sur le campus où je vivais, j'aurais, sans hésitation, aspergé leurs entrailles sur l'herbe. »

Les enfants noirs ont toujours été un fait politique et au cœur de l'imaginaire des droits civiques. Du Bois le savait. Il en était de même pour les parents noirs, les enseignants noirs, les femmes d'église, les organisatrices, les artistes, les écrivains et les militants anti-lynchage. Et la NAACP le savait aussi. Mais il y a une différence entre voir les enfants noirs comme l'avenir de la lutte pour la liberté et leur demander à plusieurs reprises de devenir leur bouclier humain. Et c'est la tension qui sous-tend le débat actuel sur l'appel de la NAACP aux athlètes noirs pour boycotter les universités publiques dans les États du Sud, attaquant ainsi les droits de vote noirs. Ces États incluent l'Alabama, la Floride, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi, la Caroline du Sud, le Tennessee et le Texas.

Mais pourquoi une organisation de défense des droits civiques historique demande-t-elle aux jeunes Noirs, les plus pauvres et les moins protégés, de l'économie du sport universitaire de faire ce que les tribunaux, les politiciens, les

donateurs, les anciens élèves, les avocats, les universités et les organisations nationales n'ont pas réussi à faire ? Ce que nous observons se dérouler est une habitude très dangereuse dans la vie politique noire. Lorsque les adultes et les dirigeants manquent de stratégie, ils commencent à chercher de jeunes corps noirs pour dramatiser la crise.

Parce qu'une fois de plus, les jeunes noirs sont placés au centre d'une lutte pour les droits civiques. Une fois de plus, leurs corps, leurs choix, leur avenir et leur travail sont sollicités pour porter le poids moral de l'échec d'une nation. Mais il y a une différence entre mettre un enfant noir en couverture d'un magazine national pour déclarer que l'enfance noire doit être défendue, et placer les adolescents noirs au premier plan d'une stratégie politique parce que les adultes n'ont pas su défendre leur droit de vote.

Depuis la semaine dernière, j'écoute les débats se dérouler. Un camp affirme que les athlètes noirs devraient reconnaître leur pouvoir et refuser leur travail dans les écoles des États où les législateurs vident le pouvoir politique noir. Ils soutiennent que les corps noirs remplissent les stades, augmentent les revenus télévisuels, vendent des maillots, élèvent les entraîneurs et enrichissent des universités qui se situent confortablement dans des États hostiles aux électeurs noirs.

L'autre camp affirme que les athlètes noirs pauvres et issus de la classe ouvrière ne devraient pas être obligés de sacrifier des bourses, de l'argent NIL, des opportunités de recrutement ou des rêves professionnels parce que les tribunaux, les législateurs, les partis politiques, les universités et les organisations héritées des droits civiques n'ont pas protégé le droit de vote. Pour de nombreuses familles, l'argent NIL est le loyer, les dettes payées, les frais médicaux d'un parent ou l'alimentation des frères et sœurs plus jeunes. C'est la première véritable offre institutionnelle que la famille ait jamais reçue.

### **Les deux camps touchent quelque chose de vrai.**

Les athlètes noirs ont du pouvoir. Et les athlètes noirs sont aussi vulnérables parce que les universités en tirent profit et parce que le système est conçu pour les remplacer. Il y a quelque chose de moralement inconfortable à demander aux jeunes athlètes noirs d'absorber les conséquences des échecs politiques causés par des adultes disposant de bien plus de ressources. Cela risque de les transformer en messagers sacrificiels pour une démocratie qui, il y a seulement quelques années, débattait de la question de savoir si des enfants noirs non armés méritaient de mourir.

Si vous avez étudié l'histoire du mouvement des droits civiques, alors vous connaissez la résistance volontaire menée par la jeunesse. Pensez à la *Croisade des Enfants* ou les jeunes de Birmingham. Les adultes ne regardaient pas ces jeunes vulnérables en disant : « Allez, sacrifiez votre avenir maintenant. » Non, ces jeunes étaient organisés, formés et protégés au sein d'une infrastructure plus large du mouvement. Sans oublier que les adultes débattaient de ces stratégies parce qu'ils comprenaient le danger d'envoyer des jeunes dans la violence policière. L'essentiel est qu'aucun mouvement ne devrait demander aux jeunes de prendre des risques sans une structure sérieuse de préparation, protection, défense juridique, soutien communautaire et responsable des adultes en place.

Je comprends ceux qui défendent la tradition morale de l'activisme et du sacrifice noirs, mais nous ne pouvons pas considérer la réticence d'un athlète comme de la lâcheté alors qu'il s'agit en réalité d'une compréhension sophistiquée de la classe, du risque et de l'exploitation. Bien sûr, les athlètes noirs peuvent boycotter, et cela pourrait effrayer les universités et les législateurs du Sud. Mais ne convoquez pas ces jeunes en première ligne à moins que les adultes n'aient construit des réseaux de protection, un soutien financier, des équipes juridiques et des soins post-service.

Les organisations héritées des droits civiques ne devraient pas avoir à supplier les adolescents noirs de sauver le

droit de vote au XXI<sup>e</sup> siècle. Ils ne devraient pas s'appuyer sur des jeunes de 17 et 18 ans pour dramatiser l'urgence d'une crise qui se déroule depuis les années 1970. Le fait que nous soyons arrivés à un point où le fardeau est transféré sur les étudiants-athlètes nous dit quelque chose de douloureux sur les limites de notre mécanisme actuel de droits civiques.

La récente décision de la Cour suprême dans l'affaire *Louisiana v. Chavis* a été largement qualifiée par les défenseurs des droits de vote comme un coup dur porté aux protections de l'article 2, le NAACP Legal Defense Fund affirmant que la décision « a vidé l'article 2 de la VRA ». Le Brennan Center a appelé à une action du Congrès en réponse, incluant des protections codifiées des droits de vote et des réformes anti-charcutage électoral. C'est à ce niveau que le combat principal doit se livrer. Les boycotts des étudiants-athlètes peuvent être un point de pression, mais ils ne peuvent pas remplacer le pouvoir légal, législatif, électoral et financier.

La campagne de la NAACP peut être moralement compréhensible. Il peut même être stratégiquement utile s'il est soutenu par des infrastructures sérieuses. Où est la garantie de bourse ? Où se trouve le fonds de remplacement NIL ? Où se trouve le fonds de défense juridique ? Où sont les canalisations de transfert ? Où sont les engagements officiels des HBCU, des anciens élèves, des philanthropes, des athlètes professionnels et des réseaux de donateurs noirs ? Où est la protection contre les représailles des entraîneurs, supporters, recruteurs, supporters et politiciens de l'État ? Où est le filet de sécurité pour l'enfant dont la seule offre majeure venait de l'une de ces écoles ? Où est le plan au-delà de demander aux adolescents d'être courageux en public ?

Sans aucune de ces infrastructures, cela deviendra quelque chose de plus préoccupant qu'un simple boycott. Ce sera une nouvelle version de la plus ancienne habitude américaine de placer les enfants et jeunes noirs en tête de file lorsque les adultes n'ont plus de réponses.

Il faut arrêter de confondre le pouvoir des jeunes avec l'abdication des adultes. Parce que si la NAACP veut invoquer la tradition de la jeunesse noire au centre de la lutte, elle doit aussi prendre en compte l'obligation qui en découle. La jeunesse noire ne constitue pas le carburant d'urgence du mouvement. Ils ne sont pas le plan B lorsque les tribunaux échouent, les législatures échouent, les partis politiques échouent, les donateurs échouent, les universités échouent et les organisations de défense des droits civiques manquent de stratégie. Ils ne sont pas là pour sauver les adultes des conséquences de l'échec adulte.

Et soyons honnêtes, l'appel de la NAACP n'est pas qu'une stratégie de boycott. Il admet, intentionnellement ou non, que l'ancienne boîte à outils des droits civiques n'est pas assez solide pour la machine actuelle désormais opposée au pouvoir politique noir.

La droite a passé les cinquante dernières années à étudier le manuel des droits civiques. Ils ont étudié les procès, le langage, les tribunaux, les appels moraux, les campagnes d'organisation, les images médiatiques et les points de pression.

Ils sont dans une partie longue et construisent une contre-machine conçue pour survivre à tout cela. Ils ont capturé les tribunaux, financé des think tanks et construit un pouvoir au niveau des États. Ils ont transformé le « daltonisme » en arme et « l'intégrité électoral » en suppression du vote. Ils ont transformé les « droits des parents » en une attaque contre l'histoire des Noirs. Ils ont transformé le langage des droits civiques en une massue contre les Noirs.

Pensez simplement à la récente discussion sur Kevin Roberts, président de la raciste *Heritage Foundation*, son doctorat en histoire et sa thèse sur l'histoire des Noirs. Il est un exemple clair de la façon dont l'archive a aussi des ennemis. Des personnes comme Roberts, qui ont construit ce contrecoup, ont étudié le terrain et connaissent les points de pression. Ils connaissent la langue et la loi, savent comment les victoires en matière de droits civiques ont

été obtenues, et ont passé des décennies à construire des systèmes pour les renverser.

Donc, si la droite a passé des décennies à construire une machine, alors nos organisations héritées des droits civiques ne devraient pas répondre à l'agression suprémaciste blanche par un appel aux adolescents noirs vulnérables pour qu'ils nous sauvent.